

Paroisse Notre Dame des Causses

Homélie du Père Bernard

Dimanche 23 juin 2024 : 12ème dimanche du temps ordinaire

La tempête apaisée. Souvent représentée par les artistes montrant un Christ Souverain imposant silence aux flots en furie, cet épisode de la vie de Jésus nous est devenu familier.

C'est ce que l'on appelle une théophanie, c'est-à-dire une manifestation de la gloire de Dieu, autrement dit de sa divinité, en Jésus. Autres théophanies, le baptême de Jésus par Jean ou la Transfiguration.

Cette théophanie de la tempête apaisée nous montre déjà en Jésus le Sauveur venu vaincu le mal.

En effet, pour le peuple juif qui n'est pas, contrairement par exemple aux Phéniciens, un peuple de marins, la mer, l'eau en général était un élément hostile. Dans les profondeurs de la mer sont censés vivre des monstres redoutables, dont le fameux Léviathan représenté au tympan de l'abbatiale de Conques qui est un animal fabuleux, mi dragon, mi serpent que l'on voit souvent à la porte des enfers dont il est le gardien redoutable.

C'est cet arrière plan là qui est présent dans le récit de la tempête tapissée, En imposant silence aux flots déchaînés, même s'il s'agit ici du modeste lac de Tibériade sujet à de violentes tempêtes, Jésus affirme son autorité sur les puissances démoniaques. On pourrait parler d'un exorcisme un peu particulier qui renvoie à d'autres exorcismes réalisés par Jésus. Ainsi ce miracle s'inscrit-il dans une série de « gestes de puissance » accomplis par le Christ qui se manifestent comme tel ... à ceux néanmoins qui savent le voir.

D'où l'interrogation finale qui, en réalité, donne sens au récit tout entier : « Qui est-il donc celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Il s'agit pour l'évangéliste Marc de répondre à cette question au cœur de son entreprise _ « Qui est Jésus ? »

En même temps, Jésus invite les siens à la confiance, à la foi en sa personne : « Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Il nous invite à travers les apôtres à passer de la crainte : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » à la confiance. Toute son attitude, y compris son sommeil paisible au milieu des vagues, est invitation à la confiance.

Il ne faut pas oublier que Marc écrivait son Evangile à Rome, au moment où éclataient les premières grandes persécutions contre les chrétiens et, sans doute, avait-il aussi pour projet de soutenir le courage des chrétiens persécutés.

N'avaient-ils pas, eux-aussi, dans ce contexte très dur, le sentiment d'être abandonnés par Dieu ?

Ne faisaient-ils pas eux-aussi l'expérience du silence de Dieu ? Un Dieu apparemment indifférent à leurs angoisses, un Dieu qui dormait au lieu de leur venir en aide.

Mais, nous le savons bien, et le récit nous le prouve, que ce silence n'était pas indifférence mais invitation à la confiance.

Et, pour entrer dans ce silence et, sinon le comprendre, du moins tâcher de l'appivoiser, il faut devenir nous-mêmes de plus en plus silence.

Je pense à Etty Hillesum, cette jeune femme juive hollandaise, déportée à Auschwitz.

« J'ai en moi, écrivait-elle, un bonheur si complet et si parfait, mon Dieu. Ce qui l'exprime encore le mieux, ce sont ses mots (à lui) : se recueillir en soi-même.

« Et c'est bien mon sentiment perpétuel et constant : celui d'être dans tes bras, mon Dieu, protégée, abritée, imprégnée d'un sentiment d'éternité, comme si le moindre de mes actes, la parole la plus anodine s'inscrivait sur un fond de grandeur, avait un sens profond. »

Quelques lignes griffonnées sur une carte postale adressées à une amie et jetée du train qui la menait au camp, nous disent encore : « J'ouvre la Bible, au hasard et trouve ceci : » « Le Seigneur est ma chambre haute. »

Puisse-t-il l'être aussi pour nous !